

**« RÉVOLUTION RADICALE » ET DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE  
CHEZ MARCIEN TOWA, Herbert Koffi EKLOU, Visseho Raoul  
AFANYIAKOSSOU-GBAGBA, Bilakani TONYEME (Université de Lomé –  
Togo)**

herberteklou@gmail.com, raoulafanyiakossou6@gmail.com,  
tonyemetheophile@gmail.com

## **Résumé**

Si la philosophie marcienne s'impose encore aujourd'hui avec évidence, c'est qu'elle répond à l'impérieuse question du développement des sociétés africaines. Pour Marcien Towa le développement des sociétés africaines implique une « révolution radicale ». Celle-ci exige une rupture avec l'idéologie raciste selon laquelle le nègre est dépourvu de rationalité pour une appropriation du matérialisme occidental. Cette idée de Marcien Towa est intéressante aujourd'hui puisqu'aucun peuple du monde ne s'est développé en marge de la science et de la technique occidentale. Cette contribution cherche à répondre à la préoccupation du développement des sociétés africaines à partir des idées philosophiques de Marcien Towa.

**Mots clés :** idéologie, matérialisme occidentale, société africaine, développement, révolution radicale.

## **« RADICAL REVOLUTION » AND DEVELOPMENT OF AFRICA IN TOWA'S PHILOSOPHY**

### **Abstract**

If Marcien Towa's philosophy is still evident today, it is because it answers the pressing question of the development of African societies. For Marcien Towa, the development of African societies implies a « radical revolution ». This one requires a break with the racist ideology according to which the Negro is deprived of rationality for an appropriation of the western materialism. This idea of Marcien Towa is well confirmed today since no people of the world developed in margin of the science and the western technique. This contribution seeks to respond to the concern of the development of African societies from the philosophical ideas of Marcien Towa.

**Keywords:** ideology, western materialism, African societies, development, radical revolution.

### **Introduction**

Si tous les savants s'accordent à dire que l'Afrique est le berceau de l'humanité, cette situation traduit fondamentalement et indéniablement l'idée selon laquelle l'Afrique serait aussi le berceau de toutes les inventions. Mais comment se

fait-il que malgré cet atout formidable, bon nombre d'auteurs se retrouvent à scruter encore la question de Joseph Ki-Zebro : À quand l'Afrique ? Une question qui traduit elle-même le sous-développement de l'Afrique et surtout un désespoir à cause du fait que jusqu'ici les efforts consentis par la plupart des acteurs sur le continent peinent encore à produire les effets escomptés : la philosophie de Towa s'inscrit aussi dans ce dynamisme. Elle se veut une rupture avec ce qui précède et ce qui est. C'est une philosophie qui se présente comme essentiellement libératrice des peuples nègres puisqu'elle rompt avec l'oppression et l'obscurantisme en exigeant de l'esprit africain une autocritique. Dans la logique towaenne, si l'Afrique est le berceau de l'humanité, le berceau de la philosophie, de la science et de la technique, cela demeure une vérité de l'histoire qu'il faut tenter de dépasser. Il ne s'agit pas en effet de prouver ce que nous sommes par notre passé mais de comprendre que nous avons l'impérieux devoir de nous approprier dans la philosophie, dans la science et dans la technique.

Mais, s'il y a une impérieuse nécessité que l'Afrique apprivoise le savoir pour se développer, il importe de chercher à savoir comment s'y prendre. Nous faisons l'hypothèse que Pour son progrès, l'Afrique doit opérer une rupture avec sa tradition et percer le secret du développement de l'Occident

L'objectif de cet article est de contribuer à répondre à la préoccupation du développement des sociétés africaines à partir des idées philosophiques de Marcien Towa. Pour ce faire, Nous adoptons une méthode binaire : analytique et comparative. Celle-ci nous permettra dans un premier temps d'exposer les présupposés d'une philosophie africaine, ensuite la comparer avec celle de l'Occident pour enfin dégager la voie authentique du développement des sociétés africaines en nous inscrivant dans la perspective towaenne.

## **1. De la philosophie africaine**

Dans l'histoire de l'humanité, les hommes de couleurs ont vu leur identité souillée à travers les événements douloureux que sont la traite négrière et la colonisation. Au cours de ces périodes esclavagistes et colonialistes, la race noire n'avait aux yeux de ses bourreaux aucune considération tant sur le plan intellectuel qu'identitaire. Il fallait attendre les années 1930 et 1939 pour voir émerger respectivement les intellectuels noirs américains et certains étudiants noirs en France dont l'une des préoccupations consistaient à revaloriser cette identité non seulement dédaignée, mais aussi méconnue. Cette mission de revalorisation de l'être africain par le mouvement de la négritude a été rapidement assimilée à une forme de philosophie spécifiquement africaine. Or, pour Marcien Towa, la philosophie réside dans le besoin de soumettre toutes les valeurs historiques au le tribunal de la pensée critique, seule voie d'accès à la nouvelle science dominatrice.

### 1.1. La race noire vue par les Occidentaux

Le thème central de la philosophie africaine est celui de l'identité humaine, surtout celle de l'homme africain. L'identité africaine était méconnue tant par ceux qui la regardaient du dehors, que par beaucoup de ceux qui se sentaient ainsi regardés. Cette méconnaissance de l'identité africaine se saisit à travers cette pensée de Montesquieu : « Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est impossible de les plaindre. Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes » (Montesquieu, 1979, p. 233). Cette négation de l'être africain trouve sa parfaite illustration dans la pensée hégélienne qui, pour sa part, fait de l'Afrique un continent anhistorique où l'Esprit n'a pas encore émergé. Pour lui, la philosophie ne peut exister que chez les peuples où règnent la raison et la liberté. Dans son ouvrage *La raison dans l'histoire*, il écrit :

L'Afrique aussi loin qu'on remonte dans l'histoire, est fermée, sans lien avec le reste du monde ; c'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur de la nuit (...). D'une façon générale, nous devons dire, que dans l'Afrique intérieure, la conscience n'est pas encore arrivée à l'intuition de quelque chose de solidement objectif, d'une objectivité (G. G. Hegel, 1993, p. 247-248).

En effet, aux yeux de la plupart des Européens, l'exercice philosophique est la manifestation la plus éclatante et la plus haute de la raison humaine. Or, le nègre pour ceux-ci est incapable de penser et de raisonner, ce qui justifierait sa pensée prélogique, totalement « primitive » selon les termes de Lévy-Bruhl (L. Lévy-Bruhl, 2010). En réalité, l'analyse des différentes positions racistes permet de mieux comprendre les manœuvres de l'entreprise impérialiste qui consistaient à civiliser les autres peuples compte tenu de leur incapacité à s'accommoder de la raison universelle qui serait propre à l'Occident. La conquête coloniale relevait du fait que l'Afrique ne serait qu'une poussière d'humanité sans vigueur et sans raison de maturité. Dès lors la politique de la terreur et du larbinisme savamment orchestrée lors de la conquête coloniale se nourrit d'une hiérarchisation des civilisations et des sociétés. Face à cette imprécation psychologique assénée par les courants racistes et idéologiques, Marcien Towa estime que la réhabilitation du Noir doit avoir pour point d'ancrage la revalorisation de son identité à travers la dénonciation du système colonial sous toutes ses formes. Il écrit : « Toute société qui renaît à l'histoire doit être messagère de révolution porteuse de changements radicaux qui doivent se traduire par l'éradication du système colonial et par la recherche d'une voie originale de synthèse entre l'affirmation de soi et l'ouverture au monde » (M. Towa, 1979, p. 66). Cet appel de Marcien Towa constituera la trame des travaux artistiques et littéraires des intellectuels africains qui vont lancer à cet effet une campagne de reconnaissance du nègre que plusieurs vont assimiler à tort à une forme de philosophie.

## 1.2. Négritude ou philosophie africaine ?

Frustrés et déçus des tracasseries de la colonisation qui niait l'identité de l'homme noir, les élites africaines ont voulu briser le signe indien qui stipulait que l'Africaine est incapable de s'accommoder de la rationalité cartésienne qui devrait lui ouvrir la voie à la pensée philosophique. Cette prise de conscience se manifeste d'autant plus que dans les domaines de l'art et de la poésie, ces élites africaines (Senghor, Césaire, Damas) ont fait leur preuve. En effet, remarque Samba Diakité, « il manquait en quelque sorte la sanction philosophique à cette reconnaissance de la place du Noir ou de l'Africain dans le monde » (S. Diakité, 2007, p. 1-15). Pour pallier ce supposé déficit intellectuel du Noir à philosopher, dans les années 40, Placide Temples, missionnaire Blanc va exposer dans son ouvrage intitulé *La philosophie bantoue le mode de vie des peuples bantous*. Cette philosophie se situe dans l'originalité et la revalorisation des cultures africaines, d'une philosophie authentiquement africaine se démarquant de toute philosophie occidentale. En effet, les travaux de Temples permettent uniquement de saisir le monde négro-africain particulièrement celui des bantous comme une unité de civilisation irréductibles à d'autres. En voulant se démarquer de l'impérialisme occidental, les élites africaines ont voulu prouver l'émancipation intellectuelle et culturelle du colonisé. Pour Alassane N'Daw, « une première déclaration d'indépendance intellectuelle se fait jour par l'intention de fonder une philosophie de l'homme africain qui montre que cet homme ne peut être conçu comme un accident d'une substance qui serait l'Européen » (A. N'Daw, 2010, p. 25). Ainsi, fustigeant la philosophie qui se loge exclusivement dans la pensée occidentale, Alassane N'Daw entend au contraire une certaine idée de la philosophie africaine qui consiste à se livrer à ne interprétation des œuvres culturelles africaines afin d'en dégager leur trait caractéristique. Plusieurs intellectuels africains en l'occurrence Alassane N'Daw et Dominique Zahan se sont basés sur les travaux du père Temples pour montrer que la philosophie africaine se résume au rapport entre l'homme et le divin. Pour Alassane N'Daw, par exemple, « la philosophie africaine repose sur la manière dont les hommes vivent et conçoivent leur être entre la société, l'être et le divin » (A. N'Daw, 2010, p. 113). Or, cette revendication d'une identité africaine à l'aune d'un système de pensées relatif au monde noir, différente de la philosophie européenne a été perçue par Marcien Towa comme un obstacle épistémologique. Cette erreur méthodologique ouvre les brèches pour s'interroger sur la capacité de l'Africain à philosopher selon les canaux de la rationalité occidentale. En effet, il pense que la notion de philosophie de Placide Temples renvoie ici à la notion plus générale de philosophie primitive car « au lieu d'adopter à leur endroit l'attitude de détachement scientifique, les auteurs en quête d'une philosophie africaine spécifique leur confèrent une valeur normative relativement à la vérité ou à l'action » (M. Towa, 1981, p. 88). Étonné par les travaux de Temples, Kagamé et bien d'autres qui confondent les rites, la tradition à la philosophie, Marcien Towa

pense que « leur façon de procéder n'est ni purement philosophique, ni purement ethnologique, mais ethnophilosophie » (M. Towa, 1979, p. 34), puisque la philosophie se doit être comprise dans un langage universel alors que l'Africain se situe dans le rouage de la métaphysique, laquelle ne relève pas d'une philosophie car étant le domaine des préjugés où baignent subjectivités et pensées mythiques. Pour Marcien Towa, la réflexion qui caractérise la philosophie doit prendre la forme d'un reflux de la pensée sur ses propres sources vives. Il écrit :

Dès lors l'enjeu ne peut plus être pour nous la reconnaissance d'un droit, mais l'exercice de ce droit. Pour la majorité des peuples noirs l'ère des chicanes sur les textes juridiques est close, close aussi pour celle des revendications pour la reconnaissance de « notre dignité anthropologique », il faut maintenant passer aux actes, et imposer par des réalisations de tous ordres cette dignité anthropologique (*idem*, p. 32).

## **2. La philosophie occidentale, une arme secrète du développement**

La philosophie en tant qu'activité critique, réflexive et constructive est aux antipodes des croyances et des mythes. L'exercice philosophique s'enracine dans une rationalité qui combat les visions du monde sous toutes ses formes. Or, si dans le domaine de la littérature et de l'art les intellectuels africains ont su réaffirmer l'identité du Noir autrefois ternie, ils sont loin de philosopher, car l'acte de philosopher se démarque de toute vision du monde. En effet, pour Marcien Towa, le développement de l'Afrique doit partir de la remise en question de l'héritage culturel afin d'emprunter la rationalité occidentale. Pour lui, la rationalité hellénistique reste la condition nécessaire permettant aux Africains de s'accommoder de l'arme secrète de l'Occident (la science et la technique) pour leur affirmation sur l'échiquier international.

### **2.1. La philosophie négro-africaine, comparée à la philosophie européenne.**

Il faut d'entrée de jeu mentionner que la philosophie négro-africaine n'est pas une philosophie au sens propre du terme, c'est de l'ethnophilosophie, une philosophie rivée sur les cultures, les modes de vie ou les visions d'un peuple. En tant que telle, elle est originellement distincte de la philosophie africaine. Pour Towa, alors même que

La philosophie occidentale établit une dualité, voire une dichotomie, entre l'homme et l'Univers en se caractérisant par l'esprit prométhéen, la volonté de dominer le monde, la philosophie africaine au contraire met l'être africain en communion avec la nature en développant chez ce dernier, un sentiment d'équilibre et d'harmonie entretenu « grâce à un ensemble de techniques et de rites compensateurs » (M. Towa, 1981, p. 88).

La philosophie africaine ignore dans ce sens la maîtrise et la possession de la nature, elle considère la nature comme sacrée et se soucie de développer une relation harmonieuse entre l'Homme, l'univers et Dieu. C'est pourquoi Fouda la

qualifie d'une philosophie qui se préoccupe essentiellement du sens herméneutique de l'homme et de l'univers par référence à Dieu, le Père de l'existence.

Ainsi comparée à la philosophie occidentale, qui se veut conquérante et essentiellement tournée vers la maîtrise de la nature par la science et la technique, la philosophie africaine fait de l'Africain un être dominé, faible et colonisable en ce sens qu'il ignore fondamentalement le pouvoir de la domination de la nature, la valeur des biens matériels et surtout la dictature de l'argent. Cette situation explique bien pourquoi en plein 21<sup>ème</sup> siècle, l'Afrique qui se présente comme le continent le plus riche au monde en termes de ressources naturelles et humaines, se retrouve encore à liquider celles-ci car la philosophie africaine ignore justement la valeur de la transformation. Towa n'a aucune complaisance à affirmer donc que « la philosophie négro-africaine diffère radicalement de celle de l'Europe » (*ibid.*, p. 28). Elle est une philosophie en apparence puisqu'elle n'existe que dans mesure où on élargit le sens du concept de philosophie : « Tout comme l'assertion qu'il existe une philosophie négro-africaine, elle est déjà impliquée dans la nécessité où l'on s'est trouvé d'élargir le concept de philosophie de manière à le rendre coextensif à toute forme culturelle indistinctement » (*id.*).

Cette différence déterminante entre les deux formes de philosophie permet de comprendre la raison pour laquelle la plupart des auteurs qui soutiennent l'existence d'une philosophie africaine trahissent le dessein de celle-ci. En effet, il ne s'agit pas de prouver que la pensée africaine existe de manière particulière comme l'a fait Senghor en faisant de l'émotivité la caractéristique principale du nègre ou de revendiquer l'identité nègre telle que soutenue par Césaire. Dans cette perspective, on pourrait dire que non seulement la philosophie européenne se distingue de l'émotivité, mais aussi elle s'oppose à toute forme de revendication culturelle ; il ne s'agit pas de prouver notre passé culturel mais de remettre en cause tout notre héritage culturel.

Les intellectuels africains au lieu de développer une philosophie insolite, militante guidée par la passion doivent comprendre que la philosophie commence avec la décision de reprendre ce qui a été si bien fait par les ancêtres. Ce qui implique que nous devons dépasser les ancêtres, c'est-à-dire imposer une rupture à leur conception. C'est pourquoi même si la philosophie africaine existe, elle n'est pas ce qu'on croit. La vraie philosophie existe dans la mesure où elle commence par combattre les conceptions statiques de la société. Cette attitude philosophique est typiquement occidentale, elle réside surtout dans le cartésianisme qui est un refus catégorique de faire sienne les pensées déjà pensées. Marcien Towa s'accorde bien avec cette idée en affirmant :

Déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher. L'Occident peut se vanter d'une brillante tradition philosophique. Mais l'occidental qui a reconnu l'existence de cette tradition et qui en a même saisi le contenu, n'a pas encore commencé à philosopher. La philosophie ne commence qu'avec la décision de

soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique (M. Towa, 1981, p. 29).

Bien évidemment, il est indéniable que la philosophie européenne dépasse la pensée africaine en ce sens que contrairement à celle-ci qui se veut « constituée », « achevée » et *ne varietur* ; la philosophie européenne est une rupture avec la tradition ; elle a servi de passoire pour égoutter la tradition dans tous les domaines. On fait référence fondamentalement aux idées des Lumières qui ont invalidé la tradition dans le but de refonder la société occidentale. Alors que l'esprit africain privilégie encore la théologie, la métaphysique ; l'esprit européen récuse l'absolu pour se borner aux faits. Selon le positivisme comtien, la philosophie européenne doit être orientée uniquement vers la connaissance de la nature pour conférer un pouvoir à l'homme sur celle-ci. C'est pourquoi l'auteur souligne que la philosophie ne se fonde que sur des faits observables par la raison. Elle est un dépassement de la tradition, des rites qui cherchent à connaître le sens de l'univers et sa destination :

L'esprit humain, reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir par l'usage bien combiné des raisonnements et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude (A. Comte, 2016, p. 4).

En outre, on retrouve cette conception positiviste de la philosophie chez Bachelard. La philosophie n'a pas pour but de protéger la tradition, de la sacraliser ; Elle consiste comme le souhaite Bachelard (1967) en un effort sans cesse de la psychanalyse de pensée hantée par la tradition. Il ne suffisait pas, par exemple, de ressusciter son passé pour dire qu'on philosophe ; la philosophie authentique réside dans le courage d'interroger la tradition, de la remettre en cause. Elle est l'effort de purifier la tradition, de rompre avec elle. Towa (1981, p. 31) partage très bien cette idée lorsqu'il dit : « La philosophie est peut-être la seule discipline qui a le courage et la force de soumettre ouvertement l'Absolu à la discussion, de le prendre comme objet de débats publics, débats qui ne sont pas seulement formels puisqu'ils aboutissent souvent à le détrôner ».

On comprend dès lors la raison pour laquelle la philosophie africaine telle que présentée et soutenue par certains penseurs n'a eu aucun effet jusqu'ici. Towa les qualifie d'ailleurs des « militants de l'Absolu » car leur philosophie est particulièrement revendicative des modes de vie et incapable de provoquer la renaissance africaine. Comment peut-on s'actualiser en renouant avec son passé ? Le passé de l'Afrique si glorieux soit-il n'a rien de comparable avec ce qui se passe aujourd'hui. Si la restitution du passé de l'être africain a pour but de lui rappeler qu'il est radicalement différent de l'Européen alors cette position demeure une fois

encore insoutenable. Car elle soutient l'obscurantisme et l'oppression du nègre. C'est de cette manière que la plupart des Africains sont restés colonisés dans leur esprit puisqu'ils ne vivent pas le passé mais bien le présent où ils sont farouchement dominés par la science et la technique occidentale. Cette philosophie qui consiste à figer l'homme noir dans le passé à le mettre en relation avec la nature pour comprendre le sens de sa vie à partir de Dieu l'amène sans cesse à ignorer les bienfaits du matérialisme.

## **2.2. Vers un nouveau matérialisme africain**

De ce qui précède, il est clair que l'option d'une philosophie africaine centrée sur la tradition, les rites et les cultures n'est pas une option qui favoriserait le développement des sociétés africaines. Pour ce faire, il faut que les États africains par le biais de leurs intellectuels s'approprient de nouveau de l'acte de philosopher. Cela doit partir d'une décision de remettre en cause l'essence de l'être africain ; cette essence qui se veut essentiellement soumise à la nature en la sacralisant. Car avant de se comparer aux occidentaux dit Towa, il faut qu'on s'approprie sans aucune forme d'infériorité de l'esprit prométhéen : « l'option est donc sans équivoque : se nier, mettre en question l'être même du soi, et s'européaniser fondamentalement » (M. Towa, 1981, p. 33)

Le constat sur ce que nous sommes devenus dans l'état actuel révèle plus que jamais cette orientation : le développement de l'Afrique exige « une rupture de l'esprit ontologique africain. Il ne s'agit pas d'approfondir l'ontologie nègre, ni de s'identifier à elle, mais finalement de la détruire » (Id., 36). Cette rupture est donc nécessaire dans le sens où elle marque le commencement de la philosophie qui elle-même se veut être une remise en cause, une réflexion en vue d'une action. À la fin de la destruction de leur passé, de leur tradition, s'impose la construction d'une nouvelle Afrique qui comme le dit Descartes (2016), connaissant la force de l'eau, du feu et des autres éléments de la nature, arrive à dompter la nature au profit de l'Africain.

Le développement de l'Afrique remet donc en cause la relation trilogique Homme-Dieu-Nature pour le matérialisme, car aucun peuple du monde ne s'est développé en entretenant un lien sacré avec la nature ou le divin. Concrètement l'Afrique a besoin de la science et de la technique et non de mysticisme ou de pitié, dit Towa (1981, p. 41) :

Pour s'affirmer, pour s'assumer, le nègre doit se nier, nier son essence et donc aussi son passé. En rompant ainsi avec son essence et son passé, le Nègre doit viser expressément à devenir comme l'Européen, semblable à l'Européen, et par-là incolonisable par l'Européen. C'est la nécessaire médiation conduisant à une réelle affirmation de nous-mêmes dans le monde actuel.

En insistant sur la négation de soi, cela ne veut pas dire que le Nègre n'a pas quelque chose d'original et de spécifique à valoriser. Mais cette valorisation ne peut être possible que si nous parvenons à emparer du secret occidental qui réside

dans la science et dans la technique. C'est justement dans cet ordre d'idées que Towa prône une « révolution radicale », car le progrès scientifique et technique du continent noir ne saurait se détourner du développement de leurs cultures nationales. Conscient du défi, il estime que ce développement technique de l'Afrique en relation avec les cultures nécessite une grande patience, une recherche technique et une synthèse lucide. Devant cet optimisme, il écrit :

Il n'y a pas de société définitivement rivée à la tradition en tant qu'ensemble de données du passé au point de ne percevoir la conscience de l'intervention active et efficace de la liberté humaine comme moteur du devenir prométhéen. Il n'y a pas de société statique se situant en dehors du temps historique pour une absolue fidélité à la tradition. Le jeu des contradictions internes et des antagonismes socio-politiques, la rupture de l'équilibre écologique sont des facteurs destructeurs ou modificateurs des données de la tradition et soulignent le pouvoir novateur de chaque société (*id.*, p. 94).

En se référant à l'histoire, tous les peuples développés auxquels nous voulons nous identifier, à un moment de leur évolution ont dû remettre en cause leur passé. Quand on prend l'exemple de l'Occident, on voit bien que la modernité a été pour eux une critique de leur passé, une remise en cause de la tradition pour rentrer en contact avec la nature en l'interrogeant et en valorisant l'individu. Les pays de l'Orient, la Chine par exemple, sont passés par le même principe de reniement afin que la révolution soit possible. Chen Du-Xiu soutient que la révolution chinoise ne serait possible si à un moment, des sacrifices de reniements de soi n'ont pas été fait :

Afin de soutenir la démocratie nous sommes obligés de combattre le confuciusme, les rites, la chasteté des femmes, la morale traditionnelle et la politique ancien style. Pour préconiser la science, nous ne pouvons faire autrement que nous opposer à l'art traditionnel et la religion traditionnelle. Pour recommander aussi bien la Démocratie que Science, nous sommes contraints de nous attaquer aux cultes de « la quintessence nationale » et la littérature ancienne (M. Towa, 1981, p. 82).

En s'appuyant sur cette illustration, Marcien Towa conseille aux Africains ce qu'il appelle une « révolution radicale » qui constitue la voie unique conduisant à la fois à l'émergence d'une humanité africaine rajeunie, robuste et authentique. Cette révolution est

La destruction des idoles traditionnelles qui seule permettra d'accueillir et d'assimiler l'esprit de l'Europe, secret de la puissance et de la victoire sur nous. Et c'est seulement en édifiant une puissance comparable aux plus grandes puissances de notre temps, et donc capable de résister à leur agression éventuelle et leur impérialisme que nous aurons le pouvoir et les moyens de nous affirmer comme monde autocentré politiquement, économiquement et spirituellement (*id.*, 57).

Cette idée prouve une fois encore que la réponse à la question de Joseph Ki-Zerbo « À quand l'Afrique ? » suppose en réalité une supériorité matérielle nous rendant capable de nous opposer sans aucune forme d'inclination aux dominateurs. Aucun développement culturel, aucune souveraineté politique, aucune indépendance économique ne sera possible en Afrique avant même que nous soyons capables d'édifier une puissance matérielle, capable de créer la « terreur ».

En s'appuyant sur la guerre russo-ukrainienne, la condamnation de la Russie par la CPI (Cour pénale internationale) aurait un effet si l'État Russe était faible matériellement. Une fois encore, le développement exclut la pitié puisque nul n'ignore que pour leur croissance dans la mer, les gros poissons mangent les petits poissons. S'impose alors à l'Africain de rompre avec cette philosophie de pitié qui la condamne à la merci de l'autre parce qu'ignorant fondamentalement le positivisme comtien. Nous devons écarter dans notre vision de philosopher tous les éléments culturels qui interdisent la force, la domination, la maîtrise de l'autre. En effet, Towa estime que si les États africains veulent avoir une place dans les relations internationales dominés par des rapports de forces dus à la puissance technologique, il faut « maîtriser à notre tour la science et la technologie moderne pour disposer de la force de la matière » (M. Towa, 1981, p. 45).

L'Africain n'a pas besoin d'une philosophie de la sagesse, mais celle qui domine tout sans tolérer la pitié. C'est dans ce sens que Marcien Towa (id., p. 47), reprenant cette parole d'Ecclésiaste « la sagesse du pauvre est méprisée », souligne que la force est fondamentale, car celui qui a la force domine spirituellement, intellectuellement, politiquement et économiquement. C'est dans cette optique qu'il s'est fait sien cette idée de Karl Marx : « La classe qui est la puissance dominante dans la société est aussi la puissance dominante spirituellement. La classe qui dispose des moyens de production matérielle dispose, du même coup, des moyens de productions intellectuelles. » (M. Towa, 1981, p. 52).

## **Conclusion**

Face aux discours occidentaux stigmatisant l'Africain dans son ipséité, et dans son incapacité à philosopher compte tenu de sa supposée infériorité, certains intellectuels africains se sont attelés à déconstruire ces préjugés. D'autres ont prouvé qu'il y a aussi une philosophie dans les éléments de la culture africaine, ripostant ainsi aux théories qui refusaient à l'homme noir sa capacité à se servir du *logos*. Or, pour Towa, cette manière de procéder révèle une erreur méthodologique dans la mesure où la philosophie est essentiellement critique et non une constellation des valeurs culturelles. En effet, le développement scientifique et technique a été au cœur des réflexions menées par Towa. Pour lui, la philosophie africaine ne doit pas tirer sa révérence d'une affirmation des valeurs culturelles et spirituelles du monde noir, car la « révolution radicale » s'impose aux États africains afin qu'ils puissent poser les jalons du développement technoscientifique. Pour y arriver, la réflexion philosophique chez Towa ne consiste pas à décrire un

rapport étroit entre l'Africain et sa nature, mais il s'agira pour celui-ci de la questionner, de l'interroger en vue de la dominer. Ainsi, l'idée de philosophie s'enracine au cœur de la réflexion critique sur soi, les autres et sur le monde ; elle n'est pas une culture mais plutôt une réflexion critique. En se fondant sur cette approche hellénistique de la philosophie, les Africains, selon Marcien Towa, peuvent s'accommoder du projet baconien et cartésien pour un développement économique, technique, culturel et social.

### **Bibliographie**

- Bachelard Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1967.  
Césaire Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Comprendre la littérature, 2021.  
Comte Auguste, *Cours de philosophie positive*- Tome I, Amazon, 2026.  
Descartes René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2016.  
Diakité Samba, « La problématique de l'ethnophilosophie dans la pensée de Marcien Towa », in *Le portique*, 2008, pp. 34-50.  
Hegel Georg Willem Friedrich, *La raison dans l'histoire : introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1993.  
Ki-zebro Joseph, *À quand l'Afrique ?* Paris, Éditions de l'Aube, 2003.  
Lucien Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, Paris, Flammarion, 2010.  
Montesquieu, *Esprit des lois*, Paris, Flammarion, 1979,  
N'daw Alassane, *Penser l'Afrique noire*, Dakar, L'Harmattan, 2010.  
Temples Placide, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence africaine, 1961.  
Towa Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1981.  
Towa Marcien, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, 1979.  
Towa Marcien, *Léopold Sédar Senghor : négritude servitude*, Yaoundé, Clé, 1971.